

Discours du Président de la République de Cuba Miguel Díaz-Canel, à l'ouverture du Sommet des chefs d'État et de gouvernement du Groupe des 77 et de la Chine sur les défis actuels du développement : rôle de la science, de la technologie et de l'innovation



Foto Minrex

La Havane, 17 septembre 2023

Excellences,

Distingués délégués et invités,

Tout le monde est le bienvenu à Cuba, la terre de José Martí, à qui l'on doit la belle idée selon laquelle la patrie est l'humanité.

Merci d'avoir accepté l'invitation qui nous unit aujourd'hui pour défendre l'avenir des grandes majorités qui constituent l'essentiel de ce grand concept unificateur : l'humanité.

Comme l'a annoncé la veille le Ministre cubain des Affaires étrangères, il s'agit d'un Sommet austère et j'espère que vous excuserez les lacunes qui pourraient être rencontrées. Cuba est littéralement encerclée par un blocus qui dure depuis six décennies et par toutes les difficultés qui découlent de ce siège, désormais renforcé.

Nous sommes également confrontés, bien entendu, à des défis colossaux, qui sont une conséquence de l'ordre international injuste actuel, mais nous ne sommes pas les seuls. **Il y a près de 60 ans, c'est la communion des difficultés et l'espoir de**

pouvoir les affronter et les surmonter ensemble qui nous ont donné naissance en tant que groupe. Nous sommes les 77 et la Chine. Et nous sommes plus.

Comme vous le constaterez ces jours-ci, il nous manque beaucoup de choses, mais nous avons beaucoup de sentiments : amitié, solidarité, fraternité. ***Et nous avons toute la volonté de vous faire sentir comme une famille : vous êtes chez vous.***

Vous pouvez également compter sur la garantie que nous ferons tout pour que nos délibérations aboutissent à des résultats tangibles, dans le climat de solidarité et de coopération qui rend possible toute mission collective.

Le Groupe des 77 et la Chine ont l'immense responsabilité de représenter les intérêts de la majorité des nations de la planète sur la scène internationale. Pour des raisons historiques et identitaires, nous conservons le nom original, mais nous sommes plus de 77 pays. Aujourd'hui, nous sommes 134, ce qui équivaut à plus des deux tiers des États membres de l'ONU, où vit 80 pour cent de la population mondiale.



Foto : Minrex

Se réunir au sommet nous donne l'occasion de délibérer collectivement et au plus haut niveau politique, d'unir nos forces pour défendre les intérêts de ces majorités. Cela nous aide à concilier nos positions face aux défis actuels pour le développement et le bien-être de nos populations. ***Mais cela nous pose aussi des questions.***

Après presque 60 ans de batailles diplomatiques, dans la tentative difficile et jusqu'à présent infructueuse de transformer les règles injustes et anachroniques qui

régissent les relations économiques internationales, il convient de rappeler les appels de nos dirigeants historiques à démocratiser l'ONU ; Les avertissements de Fidel Castro selon lesquels « **demain sera trop tard** » et une phrase inoubliable du commandant Hugo Chávez, lorsqu'il a déclaré que « **les présidents vont de sommet en sommet et les gens d'abîme en abîme** ».

Le leader bolivarien a plaidé pour des rencontres véritablement utiles, d'où pourraient émerger des bénéfices concrets pour les peuples en attente de solutions, au bord du gouffre dans lequel l'égoïsme de ceux qui ont coupé le gâteau et nous ont laissé les restes nous a plongés pendant des siècles.

Ce Sommet a lieu à un moment où l'humanité a atteint un potentiel scientifique et technique inimaginable il y a vingt ans, avec une capacité extraordinaire à générer de la richesse et un bien-être qui, dans des conditions d'égalité, d'équité et de justice plus grandes, pourraient garantir des normes de vie décentes. un habitat confortable et durable pour presque tous les habitants de la planète.

Si nous colorions l'espace occupé par les nations membres du groupe sur une carte du monde, nous verrions deux forces que personne ne surpasse : **nous sommes plus nombreux et nous sommes plus diversifiés**. Le Sud existe aussi, disent les vers du poète uruguayen Mario Benedetti. **Après tout le temps où le Nord a accommodé le monde à ses intérêts au détriment du reste, c'est désormais au Sud de changer les règles du jeu.**

« C'est le temps des fours, où l'on ne voit que la lumière », disait José Martí. Avec la droite qui nous assiste parce que nous sommes - la grande majorité des membres du Groupe des 77 - les principales victimes de la crise multidimensionnelle actuelle que traverse le monde, des déséquilibres cycliques du commerce et de la finance internationale, des inégalités abusives échange ;

Face au fossé scientifique, technologique et de connaissances, aux effets du changement climatique et au danger de destruction et d'épuisement progressifs des ressources naturelles dont dépend la vie sur la planète, nous exigeons désormais la démocratisation imminente du système des relations **internationales**.



Foto: Abel Padrón Padilla / Cubadebate

Ce sont les peuples du Sud qui souffrent le plus de la pauvreté, de la faim, de la misère, des décès dus à des maladies curables, de l'analphabétisme, des déplacements humains et d'autres conséquences du sous-développement.

Beaucoup de nos nations sont qualifiées de pauvres alors qu'en réalité elles devraient être considérées comme des nations pauvres. Et il faut renverser cette condition dans laquelle nous ont plongés des siècles de dépendance coloniale et néocoloniale, ***parce qu'elle n'est pas juste et parce que le Sud ne porte plus le poids mort de tous les malheurs.***

Ceux qui ont construit des villes éblouissantes avec les ressources, la sueur et le sang des nations du Sud, souffrent déjà et souffriront davantage à l'avenir des conséquences des déséquilibres économiques et sociaux provoqués par les pillages, car nous avons voyagé sur le même bateau, même si certains sont des passagers VIP et d'autres, leurs serviteurs.

La seule voie valable pour que ce navire mondial ne finisse pas comme le Titanic est la coopération, la solidarité, la philosophie africaine d'Ubuntu, qui comprend le progrès humain sans exclusions, où la douleur et l'espoir de chacun sont la douleur et l'espoir de tous.

Excellences :

Nous avons proposé comme thème de ce Sommet le rôle de la science, de la technologie et de l'innovation, en tant que composantes essentielles du débat

politique associé au développement. Nous le faisons, convaincus que ce sont les réalisations et les progrès dans ce domaine qui détermineront en fin de compte si et quand il sera possible d'atteindre les objectifs de développement durable liés à l'éradication de la pauvreté ; faim zéro dans le monde ; santé et bien-être; éducation de qualité; égalité des sexes ; eau potable et assainissement ; la solution aux problèmes de l'énergie, du travail, de la croissance économique, de l'industrialisation et de la justice sociale.

J'ai la conviction la plus absolue qu'il ne sera pas possible d'évoluer vers un mode de vie durable, en harmonie avec les conditions naturelles qui garantissent la vie sur la planète, sans ces prémisses.

Et il est évident que le processus de transformation visant à atteindre ces objectifs envisage, d'une manière ou d'une autre, le rôle du savoir en tant que générateur de science, de technologie et d'innovation.

Il est nécessaire de briser dès maintenant les barrières internationales qui ont entravé l'accès au savoir des pays en développement et leur utilisation de ces facteurs déterminants du progrès économique et social.

Je parle d'obstacles étroitement associés à un ordre économique international injuste et non durable, qui perpétue des conditions privilégiées pour les pays développés et relègue une majorité de l'humanité dans des conditions de sous-développement.

Sans résoudre ces problèmes, le développement durable auquel nous avons tous droit ne pourra en aucun cas être atteint, quels que soient les objectifs fixés.

Il ne sera pas non plus possible de réduire l'immense fossé qui sépare les conditions de vie privilégiées d'une petite partie de la population de la planète et le sous-développement qui s'aggrave au sein de la grande majorité.

Nous ne pouvons pas non plus croire que nous parviendrons à un monde de paix dans lequel les guerres et les conflits armés de toutes sortes disparaîtront.

La science, la technologie et l'innovation jouent un rôle transcendantal dans la promotion de la productivité, de l'efficacité, de la création de valeur ajoutée, de l'humanisation des conditions de travail, de la promotion du bien-être et de la garantie du développement humain.

Nous sommes confrontés à la plus grande révolution scientifique et technique que l'humanité ait connue. La science a changé le cours même de la vie. Les êtres humains ont pu connaître l'espace et concevoir des machines sophistiquées qui automatisent même les processus les plus élémentaires associés à leur existence. Internet a effacé les frontières spatiales et temporelles. Le développement technologique a permis de connecter le monde et d'éliminer des milliers de kilomètres de distance à la vitesse d'un clic. Elle a multiplié les capacités d'enseignement et d'apprentissage, accéléré les processus de recherche et doté l'humanité de capacités insoupçonnées pour améliorer ses conditions de vie.

Mais ces possibilités ne sont pas accessibles à tout le monde.

À cet égard, l'ONUDI (United Nations Industrial Development Organization) a souligné que la création et la diffusion de technologies avancées de production numérique (ADP) continuent d'être concentrées dans le monde entier, avec un développement très faible dans la plupart des économies du Sud. Seules 10

économies – leaders en technologies ADP – sont responsables de 90 % de tous les brevets mondiaux et de 70 % du total des exportations qui y sont directement liées.

Loin de devenir des outils pour combler le fossé du développement et contribuer à surmonter les injustices qui menacent le destin même de l'humanité, ils tendent à devenir des armes pour creuser ce fossé, briser la volonté de nombreux gouvernements et protéger le système de l'exploitation et du pillage.

Plusieurs siècles ont alimenté la richesse des anciennes puissances coloniales et relégué nos nations à un rôle subordonné. Cela explique pourquoi, au milieu du développement scientifique et technique le plus colossal de tous les temps, le monde a reculé de trois décennies en termes de réduction de l'extrême pauvreté et a enregistré des niveaux de faim jamais vus depuis 2005, ça explique que dans le Sud, plus de 84 millions d'enfants ne sont pas scolarisés et plus de 660 millions de personnes n'ont pas d'électricité; que seulement 36 % de la population utilise Internet dans les pays les moins avancés et les pays en développement, contre 92 % dans les pays développés.

A noter que le coût moyen d'un smartphone représente à peine 2% du revenu mensuel par habitant en Amérique du Nord, alors que ce chiffre s'élève à 53% en Asie du Sud et 39% en Afrique subsaharienne. Nous ne pouvons pas sérieusement parler de progrès technologique ou d'accès équitable aux communications face à ces réalités.

La transition énergétique s'effectue également dans des conditions de profondes inégalités, qui tendent à se perpétuer. La disproportion de la consommation d'énergie entre les pays développés (167,9 GJ par personne et par an) et les pays en développement (56,2 GJ par personne et par an) est une conséquence de l'écart économique et social existant et fait également croître cet écart. La consommation d'électricité par habitant des pays de l'OCDE est 2,38 fois supérieure à la moyenne mondiale et 16 fois supérieure à celle de l'Afrique subsaharienne.

Une partie importante des maladies, les plus répandues dans les pays en développement, sont celles qui peuvent être évitées et/ou soignées.

L'Organisation mondiale de la santé a déclaré dans son rapport sur la santé mondiale qu'environ huit millions de personnes meurent chaque année prématurément de maladies et d'affections curables. Ces décès représentent environ un tiers de tous les décès humains dans le monde chaque année.

Nous avons le devoir d'essayer de changer les règles du jeu et nous n'y parviendrons que si nous mobilisons une action commune.

Nous essayons tous, ou presque, d'attirer les investissements directs étrangers comme élément nécessaire à notre développement et à la gestion de nos économies. Parfois, nous atteignons cet objectif en s'accompagnant d'un certain transfert de technologie.

Mais nous savons que le plus souvent, cela ne s'accompagne pas de transfert de connaissances et d'aide au renforcement des capacités. Cette absence conduit les pays en développement à se situer aux maillons les plus bas des chaînes de valeur mondiale et leurs recherches dans les domaines de la santé, de l'alimentation, de l'environnement et autres sont très limitées ou subissent une dévaluation systématique.

Ce phénomène s'accompagne d'une fuite des talents ou de ce qu'on appelle communément le « **vol de cerveaux** » : la pratique des pays les plus développés de bénéficier de la formation et des connaissances de professionnels que les pays en développement forment avec beaucoup d'efforts, souvent sans soutien.

Il s'agit d'une fuite massive et d'une contribution financière notable que les pays en développement apportent aux riches, bien supérieure d'ailleurs à l'aide publique au développement, basée sur un flux migratoire dévastateur pour les pays sous-développés.

Une autre réalité est la tendance à tout breveter. Il s'agit d'une pratique qui accroît les coffres des grandes entreprises transnationales des pays les plus puissants et fragilise les économies restantes. De cette manière, le processus effréné de privatisation du savoir contribue à creuser le fossé et limite ainsi l'accès au développement.

Les pays en développement sont poussés à introduire des lois pour protéger les droits de propriété intellectuelle, oubliant délibérément que de nombreux pays industrialisés se sont développés précisément en piratant des produits et des technologies en dehors de leurs frontières géographiques, en particulier dans ce qui est aujourd'hui des pays en développement.

Les demandes de brevet ont continué d'augmenter, même en pleine pandémie, de 1,5 % en 2020 et ont grimpé en flèche en 2021, avec une croissance de 3,6 %. Les technologies liées à la santé ont continué d'enregistrer la croissance la plus rapide parmi tous les secteurs.

En 2021, les demandes de marques ont atteint 3,4 millions dans le monde, soit une augmentation de 5,5 % par rapport à 2020. Cependant, ce chiffre était inégal selon les régions : l'Asie a reçu les deux tiers (67,6 %) de toutes les demandes déposées, principalement en raison de la croissance en Chine, et en Amérique du Nord 18,5 %, tandis que l'Europe 10,5%. L'Afrique (0,6 %), l'Amérique latine et les Caraïbes (1,6 %) et l'Océanie (0,6 %) représentaient les pourcentages les plus faibles du total des demandes.

L'écart entre les sexes en matière d'innovation persiste. Le personnel de recherche a augmenté trois fois plus vite (13,7 %) que la croissance de la population mondiale (4,6 %) au cours de la période 2014-2018. Cependant, seulement un tiers des chercheurs sont des femmes.

Selon l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), les hommes continuent de représenter une grande majorité des personnes associées aux inventions brevetées dans le monde. En 2021, seulement 17 % des personnes

désignées comme inventeurs dans les demandes internationales de brevet étaient des femmes.

La privatisation du savoir impose des limites à sa circulation et à sa recombinaison. Cela pose des limites au progrès et des solutions scientifiques aux problèmes. Elle constitue un obstacle important au développement et au rôle que doivent y jouer la science, la technologie et l'innovation. Cela aggrave les conditions socio-économiques des pays en développement.

Il suffit de constater qu'au milieu de la plus grande pandémie que l'humanité ait jamais connue, seuls dix fabricants concentraient 70 % de la production de vaccins contre la COVID-19.

La pandémie a montré avec un réalisme saisissant le coût de l'exclusion scientifique et numérique, qui a coûté des vies et élargi les distances entre le Nord et le Sud. Résultat : les pays en développement ne disposaient que de 24 doses de vaccins pour 100 habitants, alors que les pays les plus riches disposaient de près de 150 doses pour 100 habitants.

Face à l'appel à multiplier les solidarités et à mettre de côté les désaccords, ***le monde a fini par se montrer absurdement plus égoïste.***

L'Organisation mondiale de la santé a formulé le célèbre **syndrome 90/10**, selon lequel 90 % des ressources de recherche en santé sont consacrées à des maladies qui produisent 10 % de la mortalité et de la morbidité, tandis que celles qui en génèrent 90 % n'ont que 10% des ressources.

Après la pandémie, nos pays ont dû traverser des circonstances extrêmement complexes, dans lesquelles ils luttent toujours avec acharnement pour rester à flot.

En se tournant vers les marchés financiers, les pays du Sud ont été confrontés à des taux d'intérêt jusqu'à 8 fois supérieurs à ceux des pays développés. Environ un cinquième des économies en développement ont liquidé plus de 15 % de leurs réserves internationales de change pour atténuer la pression sur les monnaies nationales.

En 2022, 25 pays en développement ont dû consacrer plus d'un cinquième de leur revenu total au service de la dette extérieure publique, ce qui équivaut à une nouvelle forme d'exploitation.

Les dépenses mondiales en recherche et développement (R&D) entre 2014 et 2018 ont augmenté de 19,2 %, dépassant le taux de croissance de l'économie mondiale de 14,6 %. Il reste cependant très concentré puisque 93 % proviennent des pays membres du G20.

Les ressources nécessaires à la solution fondamentale de ces problèmes existent. Rien qu'en 2022, les dépenses militaires mondiales ont atteint le chiffre record de 2 240 milliards, soit des millions de millions de dollars. Que pourrait-on faire avec ces ressources au profit du Sud ?

Parvenir à une participation universelle et inclusive à l'économie numérique nécessitera d'investir dans nos pays au moins 428 milliards de dollars d'ici 2030, une demande qui peut être couverte par seulement 19 % des dépenses militaires mondiales.

Pourtant, le Sud semble destiné à vivre des miettes que le système actuel lui réserve. Le soutien financier du Fonds monétaire international aux pays les moins avancés et aux autres pays à faible revenu, de 2020 à fin novembre 2022, ne dépasse pas l'équivalent de ce que l'entreprise Coca Cola a dépensé en publicité au cours des huit dernières années.

Dans le même temps, moins de 2 % de l'aide publique au développement, déjà insuffisante, a été consacrée aux capacités scientifiques, technologiques et d'innovation.

Les estimations indiquent que 9 % des dépenses militaires mondiales pourraient financer l'adaptation au changement climatique dans 10 ans et que 7 % suffiraient à couvrir le coût d'une vaccination universelle contre la pandémie.

Une architecture financière internationale qui perpétue de telles disparités et oblige le Sud à immobiliser ses ressources financières et à s'endetter pour se protéger de l'instabilité que le système lui-même génère, qui élargit les poches des riches au détriment des réserves des 80 % les plus pauvres est sans aucun doute une architecture hostile au progrès de nos nations. Il doit être démoli si nous aspirons réellement à favoriser le développement de la grande masse des nations rassemblées ici.



Foto: Abel Padrón Padilla / Cubadebate

Excellences :

Une tâche prioritaire doit être de renverser une fois pour toutes les paradigmes de recherche qui se limitent aux environnements culturels et aux perspectives du Nord et qui privent la communauté scientifique internationale d'un capital intellectuel considérable.

Cette tendance soulève un postulat pour nos nations : l'urgence de sauver la confiance dans l'élément le plus dynamique de nos sociétés : ***l'être humain et son activité créatrice.***

Dans cette entreprise, le renforcement des capacités est essentiel pour concrétiser les promesses de la science, de la technologie et de l'innovation en matière de développement durable.

En ce sens, nous reconnaissons le mérite de **l'Initiative de développement mondial, promue par le Président de la République populaire de Chine, Xi Jinping.** Il s'agit d'une proposition inclusive et cohérente qui répond à la nécessité d'un nouvel ordre international juste et équitable, qui place le développement fondé sur la connaissance à sa place, au centre des priorités du système international.

Même si Cuba est un pays en développement et confronté à de grandes difficultés économiques, Cuba possède des capacités scientifiques qu'il ne faut pas sous-estimer et qui font partie de l'héritage du leader historique de la Révolution cubaine, Fidel Castro Ruz, qui, avec clairvoyance, a identifié dans ce domaine une source valorisante de développement.

Nous disposons d'un système de gestion gouvernementale basé sur la science et l'innovation, qui est devenu un atout important pour la préservation de notre souveraineté, avec sa meilleure expression dans la création de nos propres vaccins contre le COVID-19.

Cependant, pour Cuba, relier le savoir à la solution des problèmes de développement est une tâche gigantesque, car ces efforts doivent se dérouler au milieu d'un strict blocus économique, commercial et financier qui entraîne des limitations notables des ressources.

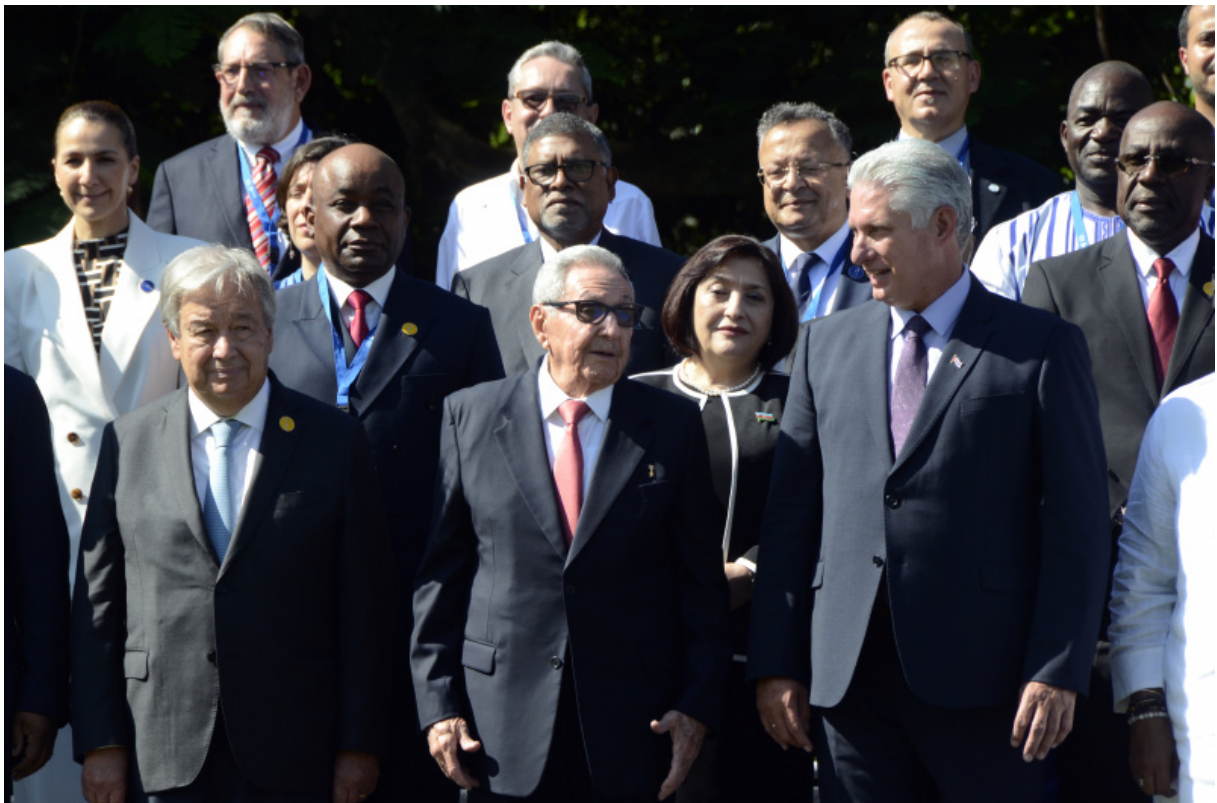
Pour ne citer qu'un exemple, par décision politique du gouvernement des États-Unis, de nombreux sites Internet dédiés à la connaissance et à la science sont spécifiquement bloqués pour les chercheurs cubains.

Ce n'est pas le scénario idéal pour s'étendre sur l'impact que le blocus économique criminel des États-Unis exerce sur notre économie, notre progrès scientifique et technique et notre développement, avec un coût humanitaire visible.

Mais je dois l'identifier comme un obstacle fondamental, malgré lequel et grâce à une forte volonté politique, Cuba a réussi à obtenir des résultats incontestables en matière de science et d'innovation.

Je vous invite à discuter ces jours-ci des défis du développement de nos nations, des injustices qui nous séparent du progrès mondial, mais aussi de la valeur de notre unité et de notre riche richesse de connaissances.

Orientons nos réflexions vers la recherche de consensus, de stratégies, de tactiques et de formes de coordination. Mettons tout notre patrimoine sur la table, renforçons les synergies. ***Montrons la valeur et l'expertise du Sud face à ceux qui tentent de nous présenter comme une masse amorphe en quête de charité ou de bien-être.***



Le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, le dirigeant révolutionnaire cubain Raul Castro et le président cubain Miguel Diaz-Canel (de gauche à droite) posent pour une photo de groupe au Sommet du Groupe des 77 (G77) et de la Chine à La Havane, Cuba, le 15 septembre 2023. (Foto sur Chine Information)

Rappelons que nombre des nations uniques représentées par le G77 et la Chine ont écrit des pages impressionnantes de créativité et d'héroïsme dans l'histoire de l'humanité, avant que la colonisation et le pillage n'appauvrissent les destinées d'une partie d'entre elles.

Récupérons cet esprit combatif, ces savoirs traditionnels, cette pensée créative et cette sagesse collective. Luttons pour notre droit au développement, qui est aussi le droit d'exister en tant qu'espèce.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons participer sur un pied d'égalité à la révolution scientifique et technique. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons occuper la place qui nous appartient dans ce monde où l'on tente de nous reléguer au statut de modestes contributeurs de richesse pour les minorités.

Remplissons ensemble la mission honorable de la compléter, de l'améliorer, de la rendre plus juste et rationnelle, sans faire peser sur nos rêves la menace permanente de disparition.

Excellences :

Il y a 23 ans, lors d'une réunion comme celle-ci, le leader historique de la révolution cubaine, Fidel Castro, déclarait et je cite : « Pour le Groupe des 77, l'heure actuelle ne peut pas être celle de la supplication des pays développés, ni celle de la soumission, du défaitisme ou divisions internes, mais pour sauver notre combativité, notre unité et notre cohésion autour de nos revendications.

Ils nous ont promis il y a cinquante ans qu'un jour il n'y aurait plus de fossé entre les pays développés et les pays sous-développés. **"Ils nous ont promis du pain et de la justice, et aujourd'hui il y a de moins en moins de pain et de moins de justice."** Fin de citation.

La validité de ces propos pourrait être interprétée comme un échec par rapport à ce que ce Groupe avait prévu et qu'il n'a pas réussi à résoudre.

Je vous demande de considérer cela comme une confirmation du long chemin que nous avons parcouru ensemble et de tous les droits qui nous aident à exiger les changements en cours.

En hommage à ceux qui ont cru et fondé. Au nom des peuples que nous représentons, respectons leurs voix et leurs revendications,

Nous sommes plus. Et nous gagnerons
Merci beaucoup.
(Cubaminrex)

[1]UNIDO (UN-Organisation pour le Développement Industriel) (2019). *Industrialization in the digital era. Summary*. Wien, UNIDO ID/449. https://www.unido.org/sites/default/files/files/2019-11/UNIDO_IDR2020-Spanish_overview_0.pdf.

[2] Guterres, A. (2023). *Report on Policies of our Common Agenda 5: A Global Digital Pact - An Open, Free and Safe Global Future for All*, Mai, <https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/our-common-agenda-policy-brief-gobal-digi-compact-es>.)

[3] Agence Internationale d'Énergie (IEA) (IEA Statistics © OECD/IEA, jea.org/stats/index.asp); *Energiestatistiken und -bilanzen von Nicht-OECD-Ländern; Energiestatistiken der OECD-Länder und Energiebilanzen der OECD-Länder.*

<https://datos.bancomundial.org/indicador/EG.USE.ELEC.KH.PC>)

[4] WHO (2004): *10/90 Rapport sur la Recherche en Santé 2003-2004* 2004. 282 Seiten. ISBN 2-940286-16-7

http://www.globalforumhealth.org/Site/002__What%20we%20do/005__Publications/001__10%2090%20reports.php)

[5] Currat, L.J., Francisco, A., Al-Tuwaijri, S., Ghaffar, A., & Jupp, S. (2004). *10/90 Rapport sur la Recherche en Santé 2003-2004*. WHO Drug Information, 18(3), 243. Abgerufen von

http://announcementsfiles.cohred.org/gfhr_pub/assoc/s14789e/s14789e.

[6] WIPO (2022). *World Intellectual Property Indicators 2022*, Geneva, Switzerland, ISBN: 978-92-805-3463-4 (online), ISSN: 2709-5207 (online).

<https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo-pub-941-2022-en-world-intellectual-property-indicators-2022.pdf>

[7] UNESCO (2021). *The race against time for smarter development*, June 11, <https://www.unesco.org/reports/science/2021/es>

[8] For more details see: <https://amiif.org/mujeres-y-propiedad-intelectual-aceleracion-de-la-innovacion-y-la-creatividad/> (date consulted: July 3, 2023).

[9] Data from the United Nations official website, <https://news.un.org/es/story/2022/11/1516737>

[10] Data from the *Financing for Sustainable Development Report 2022: Closing the Great Financing Gap*, by the Inter-Agency Task Force on Financing for Development.

[11] Luchetti, M. (2014.) *Global health and the 10/90 gap*. *British Journal of Medical Practitioners*, 7(4), 4.

[12] Data from UN Secretary General's remarks to the *Sustainable Development Goals Report 2023*.

[13] *Financing for Sustainable Development Report 2023*, United Nations.

[14] *Financing for Sustainable Development Report 2023*, United Nations.

[15] UNESCO (2021). *The race against time for smarter development*, June 11, <https://www.unesco.org/reports/science/2021/es>.

[16] Data obtained from the *Trends in World Military Expenditure Report 2022*, published by SIPRI

[17] *Financing for Sustainable Development Report 2022*, United Nations.

[18] Percentage calculated based on the figure for military spending in 2022 and the estimated investment required in the digital economy

[19] 32.3 billion dollars. *Financing for Sustainable Development Report 2023*, United Nations.

[20] Data from "El Statista" website, based on information published by the Coca Cola Company. <https://es.statista.com/estadisticas/1292278/coca-cola-co-inversion-publicitaria/> (Between 2015 and 2022, the company's advertising expenditures amounted to 31.491 billion dollars.

[21] Data from the *Technology and Innovation Report 2023*, UNCTAD.

[22] OXFAM (2023): *Climate Finance Shadow Report 2023* DOI: 10.21201/2023.621500) www.oxfam.org.

[23] Refers to the population represented by the Group of 77 and China.

Autres articles en français similaires:

<https://www.cuba-si.ch/fr/brics-et-cuba/>

<https://www.cuba-si.ch/fr/plus-proches-dun-monde-multipolaire/>

